

# Le Vatican s'inquiète de la disparition possible des chrétiens au Proche-Orient

La lente érosion du nombre de chrétiens au Proche-Orient constitue pour le Vatican une source d'inquiétude majeure. En convoquant, du 10 au 24 octobre, un synode réunissant 180 évêques de la région, le pape Benoît XVI entend une nouvelle fois " attirer l'attention de la communauté internationale " sur le sort de ces communautés déclinantes. Souvent divisées, évoluant au cœur de divers conflits, elles se trouvent en outre confrontées à de nouveaux défis, qu'il s'agisse de " l'islamisation " de leur environnement ou de la prise en compte par leurs Eglises de nouvelles populations chrétiennes immigrées, venues d'Asie ou d'Afrique.

Le document de synthèse sur lequel vont travailler les évêques est particulièrement alarmiste et n'évade pas la dimension politique de ce dossier. " *L'actuelle situation au Moyen-Orient est en grande partie semblable à celle qu'a vécue la première communauté chrétienne en Terre sainte* ", confrontée " *à l'adversité et à l'inimitié* ", indique le texte en préambule. " *Il est clair que l'affaiblissement, voire la disparition du christianisme là où il est né est une perte pour l'Eglise universelle.* "

" *Si cela continue, le christianisme au Moyen-Orient va disparaître* ", confirme le jésuite égyptien Samir Khalil Samir, qui a participé à la rédaction de ce texte. Le cas de la Turquie est de son point de vue particulièrement parlant. " *Les chrétiens y représentaient 20 % de la population au début du XXe siècle. Ils sont aujourd'hui 0,2 %.* " En Irak, le nombre de chrétiens serait passé de 1,5 million il y a vingt ans à moins de 600 000 aujourd'hui, et leur exode se poursuit.

Pour expliquer ce phénomène, les évêques mettent en cause les situations de guerre ou de conflit et, notamment, " *l'injustice politique imposée aux Palestiniens* " par l'occupation israélienne, la situation économique, mais aussi l'absence de démocratie dans la plupart des pays concernés. " *Les musulmans ne distinguent pas religion et politique* ", jugent-ils, regrettant l'absence de liberté religieuse dans nombre de pays. Au-delà de l'hypothétique " *pédagogie de la paix* ", défendue par le Vatican, les évêques orientaux évoquent la nécessité d'une formation des esprits à " *la laïcité positive* " et à l'esprit critique.

Partir ou rester ? Cette question, cruciale pour l'avenir du christianisme dans la région, sera longuement débattue. Le clergé, enclin à perpétuer la présence chrétienne sur place, et les fidèles, tentés par l'exil, ne partagent pas toujours le même avis sur cette question. Le synode se veut un encouragement aux communautés à demeurer sur place et à " *témoigner* ", sans " *s'isoler dans des ghettos, attitude typique des minorités* ". Le rôle des chrétiens dans les domaines de la santé et de l'éducation est mis en avant et doit être encouragé, estime le Vatican.

Mais l'un des points les plus sensibles abordés lors du synode concerne la cohabitation de plus en plus difficile des minorités chrétiennes avec l'islam et ses courants extrémistes. Les évêques locaux déplorent depuis plusieurs années l'islamisation croissante de certaines sociétés arabes. " *L'islamisme est l'ennemi commun aux chrétiens et aux musulmans* ", précise le Père Samir.

Mais si le texte synodal rappelle clairement les " *racines communes* " entre chrétiens et musulmans, nombre de chrétiens orientaux jugent que l'islam ne parvient pas à relever " *le défi de la modernité incarnée par l'Occident* ", explique encore le jésuite égyptien. Cette lecture inquiète certains musulmans, parmi lesquels Mustapha Cherif, un intellectuel algérien qui a rencontré le pape à deux reprises. Des représentants musulmans (iranien et libanais) ainsi qu'un rabbin prendront la parole durant le synode.

Durant cette quinzaine, des avancées sont aussi espérées sur l'épineux dossier de l'œcuménisme, marqué par " *les incompréhensions historiques et les préjugés* ". Le Vatican veut plaider pour une meilleure " *collaboration* " entre la multitude d'Eglises chrétiennes qui ont prospéré dans la région au rythme des schismes et de l'histoire. " *Les divisions, fruits amers du passé, existent encore* ", déplorent les évêques, confrontés sur le terrain à des positions parfois irréconciliables.

L'Eglise catholique reconnaît que l'actuelle faiblesse des chrétiens dans les sociétés proche-orientales exigerait de leur part une plus grande unité. " *La division des chrétiens est pour le monde un objet de scandale* ", écrivaient déjà les responsables catholiques, lors de Vatican II... il y a près de cinquante ans.

**Stéphanie Le Bars**

**Journal Le Monde du 9 octobre 2010**